

La tyrannie du chiffre

Outre le plaisir qu'elle offre de retrouver les collègues et d'échanger sur « l'usage du Monde » que chacun a pu librement pratiquer au cours des vacances, la rentrée procure aussi celui de rouvrir les dossiers, les chantiers fermés pendant l'été, avec le sentiment, peut-être le leurre, de les aborder différemment, avec du sens neuf, oxygéné par l'air pur du large, et revigoré par les lectures estivales. Parmi ces dossiers, celui de l'évaluation des performances de notre école, comparées à celles de l'école Finlandaise, nourrit le discours écholalique d'un ministre qui, ne se basant que sur les résultats (globaux) des élèves finnois, nous serine leurs réussites, oubliant à souhait d'en évoquer les causes, dont une formation approfondie des maîtres, pédagogique et didactique, que lui s'est appliqué à supprimer...

L'essai de Bernard Maris « Marx, ô Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (éditions LES ÉCHAPPÉS, septembre 2010) fait partie de ces ouvrages qui, au-delà des analyses qu'ils proposent dans un domaine très spécifique, ont la vertu de donner à repenser un champ conceptuel qui nous est plus familier ; je tire pour ma part, de la critique marxiste grâce à laquelle Bernard Maris déconstruit la société capitaliste, un éclairage singulier qui alerte le pédagogue sur le traitement scolaire de l'évaluation, telle qu'elle est aujourd'hui confinée aux tableaux Excel.

Extrait page 23. *"Les économistes prennent pour base des moyennes. Depuis Ricardo, souligne Marx, ils éliminent les aléas de la vie par la loi des grands nombres ; les lois de la macroéconomie sont les lois de masse, des grands nombres. Cela leur permet de généraliser. "mais ces moyennes, qu'est-ce qu'elles prouvent ? que l'on fait de plus en plus abstraction des hommes, que l'on s'écarte de plus en plus de la vie réelle, et que l'on ne considère que le mouvement abstrait de la propriété matérielle, inhumaine. Les moyennes sont de vrais outrages infligés aux individus réels."* (Souligné par Marx, in Économie et Philosophie, Oeuvres ,t.III)

Le PIB, le produit intérieur brut, est un outrage infligé aux hommes.

Mesure-t-on l'ignominie d'une notion qui se targue de mesurer le bonheur humain (plus le PIB augmente ; plus tu es content) ? Ressent-on l'infamie des hommes de la statistique, experts, financiers et journalistes infiniment commentateurs de la croissance ou du niveau des exportations ? Au lieu de vie, les gens ânonnent des chiffres à des oreilles qui sont devenues sensibles à des décimales après la virgule. L'homme n'est plus qu'un chiffre dans un tableau, un taux d'accident de la route en baisse ou de suicides en hausse, une machine à parler de croissance qui croit donner son opinion et un mort qui croit voter."

Et le petit d'homme, élève de son état, ne risque-t-il pas d'être réduit à un résultat, un score (tout comme son maître, l'IEN de son maître, et l'IA de l'IEN,) dans une école dont on exige, au lieu qu'elle construise de l'Humain, qu'elle fasse — via des tableaux de performance — du... chiffre, de la monnaie, la livrant au pouvoir du « marché » ?

Page 24 *"L'incapacité d'imaginer l'homme autrement que comme une moyenne, enserré dans un échantillon avec sa distribution de fréquence, son mode, sa médiane et ses seuils de fiabilité, l'appel incessant au camouflage de la pensée par les sondages, traduisent aussi la monétarisation de la vie, l'obligation qui nous est faite de la mesurer et de la comparer, avec, au bout du compte, l'étalon universel : l'argent. La statistique est le masque mortuaire de "l'homme changé en argent et de l'argent incarné en homme" (citation de Marx, Économie et philosophie, in Oeuvres,t. II)*

Ce qui est inquiétant, c'est que cette pseudo évaluation (avec ses procédures importées directement du monde de l'entreprise, du marché) qui déshumanise l'école, ait pu avec tant de facilité, sans grande résistance, se naturaliser, apparaître comme allant de soi. Elle est un contresens à la culture de l'école.

La maison de correction, qu'était l'école du XIXe siècle et de la première moitié du XXe, avec ses élèves forcément fautifs, et donc « corrigés », punis, parfois brutalisés, ne peut trouver de rupture et d'émancipation dans une école où le petit d'homme disparaît... au profit d'une arithmétisation de la réalité pédagogique. Autrement dit, la question de l'évaluation de l'élève, de l'école, des maîtres, reste entièrement posée. L'échéance 2012 nous somme de renouveler la problématique de l'évaluation de/dans l'école. Notre charte de l'inspection apporte déjà une première contribution. De la place qu'accorderont les futurs candidats à la question centrale de l'évaluation, de la manière dont ils en parleront, des propositions qu'ils en tireront, notamment en matière de formation des maîtres, ils exprimeront très significativement leur vision de l'Homme, et de l'école qui fait de son petit, un futur citoyen.

René-Louis Le Goff, *inspecteur honoraire de l'éducation nationale, membre de la CAN*